

Recueil de poèmes de Gustave Stoskopf

en alsacien et en français

Un ouvrage issu du Sentier des Artistes
à découvrir au Waldstresel à Brumath



L'œuvre écrite de Gustave Stoskopf : l'œil observateur du peintre et la plume enjouée de l'auteur

Remerciements

Gustave STOSKOPF, illustre citoyen brumathois, a marqué l'Alsace pendant toute son existence. En effet, grand défenseur de sa terre natale, il a mis un point d'honneur à imprégner tout son environnement de son Amour pour sa Région.

Ainsi a-t-il mis en œuvre ses différents talents : peinture, poésie, théâtre, journalisme aux fins de faire rayonner cette terre d'Alsace qui lui tenait tant à cœur et avec laquelle il a partagé deux périodes marquantes ; les guerres 14-18 et 39-45 dont il n'a malheureusement pu vivre l'issue salvatrice.

À une période où nous nous mobilisons pour préserver notre Alsace, le parcours de vie de Gustave STOSKOPF peut fortement nous épauler...

Je vous invite à découvrir ce Brumathois de renom à travers ses poésies, découvrir cet homme « qui a honoré l'Alsace non seulement par son talent mais aussi par sa personnalité, impressionnant par son désintéressement son pouvoir de pardonner et d'oublier » comme l'a décrit son célèbre cousin, Albert SCHWEITZER.



Etienne WOLF,
Maire de Brumath,
Vice Président de la Communauté
d'Agglomération de Haguenau.

Dans l'œuvre écrite de Gustave Stoskopf, l'œil observateur, patient et minutieux du peintre guide la plume alsacienne descriptive, fertile, subtile et enjouée, du poète, de l'auteur de pièces de théâtre, et du conteur. Chaque mot, chaque expression est à sa place, comme chaque touche de couleur sur les traits de ses portraits ou de ses paysages. Car l'originalité de Gustave Stoskopf est que son œuvre écrite est marquée à la fois par son talent de peintre et son art de donner aux personnages, aux caractères qu'il décrit, aux situations et aux dialogues, l'authenticité de la vie alsacienne.

Et les traits humains marquants, qu'il aime souligner souvent jusqu'à la caricature, l'inscrivent également dans une dimension universelle. Pour esquisser un tableau représentatif de l'ensemble de son œuvre, nous avons traduit plusieurs poèmes, un extrait d'une pièce de théâtre, et de deux récits. Comme nous avons constaté qu'il travaillait, modelait et affûtait ses phrases avec la précision d'un orfèvre, nous avons choisi de rester aussi fidèles que possible aux écrits originaux, afin de reproduire le naturel, l'expressivité des mots que l'auteur a soigneusement sélectionnés sur sa palette alsacienne, même s'il est souvent très difficile de garder la subtilité des nuances de sa langue maternelle, à laquelle il tenait tant.

Un œil observateur, une imagination féconde, et un attachement profond à son terroir

Dans ses poèmes, ses récits, ses pièces de théâtre avec leurs personnages typés, Gustave Stoskopf peint son terroir. Il nourrissait son imagination, en observant et en écoutant ses contemporains : les femmes qui se rencontrent au lavoir, l'appariteur qui fait ses annonces, ou les hommes dans les auberges. Il connaissait et aimait les coutumes transmises d'une génération à l'autre, lors des mariages, des baptêmes, des kermesses, des fêtes villageoises. Et il était toujours à l'affût d'idées, de situations singulières, de comportements frappants, qui se prêtent à des descriptions amusantes. Très attaché aux traditions et à la langue qui font l'âme d'une région, il savait émailler les dialogues de ses personnages de tournures imagées et de locutions populaires. Il avait d'ailleurs fait, pour ses contemporains, toute une liste d'expressions couramment utilisées à Brumath.

La richesse d'une palette alsacienne ouverte sur l'allemand et le français

Comme pour la plupart de ses camarades de classe de l'école communale de Brumath, puis de l'Oberrealschule de Strasbourg, la langue maternelle de Gustave Stoskopf était l'alsacien.

Il avait aussi appris le français à l'école, comme une langue étrangère. Il le perfectionna lors de ses études à Paris, notamment à travers les échanges de lettres avec ses parents, et surtout avec sa mère, très francophile. L'alsacien, il en connaissait les variantes et c'est en Strasbourgeois qu'il disait ses poèmes, tout en y intégrant du brumathois, selon le contexte. Car c'est à Strasbourg qu'il fit ses débuts de poète et de chansonnier.

Son vocabulaire riche et précis était celui des personnes instruites de son époque, qui aimaient parsemer leurs dialogues de mots empruntés au français, comme des marques distinctives d'une élite cultivée. Sa palette alsacienne, qui lui permettait de jouer avec toute une gamme de couleurs et de nuances, était également riche de ses échanges avec d'autres artistes et amis des arts, notamment dans le cadre du Cercle Saint Léonard ou du *Kùnschthàfe*. Grand animateur de la vie littéraire et culturelle de sa région, c'est en présentant ses poèmes qu'il a conquis son premier public.

Des poèmes descriptifs, narratifs, et drôles, pour le bonheur du public

Une fois installé à Strasbourg, à partir de 1895, Gustave Stoskopf a commencé à dire et à mettre en scène ses poèmes, à la manière d'un chansonnier, à la *Mehlkisch*, un petit local strasbourgeois de la rue des Bouchers, non loin de la Porte de l'Hôpital civil. Dans ce véritable petit cabaret, son public enthousiaste était essentiellement composé d'étudiants et de jeunes artistes.

En 1896, il regroupa ses premiers poèmes dans *Luschtig's Üss'm Elsäss* (litt. Des choses drôles de l'Alsace), puis en 1897 les suivants, dans *G'spass un Emscht* (litt. De la plaisanterie et du sérieux), des recueils qui connurent plusieurs rééditions.

Dans ses monologues en vers, comme il les appelait lui-même, Gustave Stoskopf donne une large place aux portraits, aux descriptions de caractères, de comportements, de situations, de petits événements, que chacun peut se représenter comme dans la vie réelle. Cette manière poétique particulière de s'adresser à son public et de rendre si vrais des thèmes et des personnages de sa région, est celle d'un humoriste, animé par son cœur alsacien.

Gustave Stoskopf excelle dans cette expressivité simple, spontanée, et cet art de souligner des détails ou d'exagérer certains traits marquants, pour créer des effets comiques. L'ensemble de ses poèmes montre d'ailleurs que, même s'il savait aussi montrer la tristesse de certaines vies, de certaines situations, il cherchait avant tout à offrir à son public de bons moments en sa compagnie.

Certains d'entre eux correspondent même à des petits sketches, des petites saynètes drôles, avec des personnages hauts en couleurs et des dénouements inattendus, où s'esquisse déjà son talent d'auteur comique. Nous invitons les lecteurs à les lire à voix haute, en alsacien, comme l'avait fait le poète, dans son rôle de chansonnier, ou en français, dans leurs traductions fidèles.

En 1898, la pièce *D'r Herr Maire* : l'Alsace de l'époque, en une succession de tableaux

La comédie *D'r Herr Maire*, Gustave Stoskopf l'a spécialement écrite pour la Société du Théâtre alsacien de Strasbourg dont il est l'un des fondateurs, en 1898. Ce chef d'œuvre, composé d'une succession de tableaux, nous offre un véritable miroir historique, social, linguistique et culturel de son époque. D'autres pièces suivront, généralement des comédies, mais également deux drames.

Dans cette première pièce, qui connut aussi un grand succès en version française à Paris, en 1903 et en 1908, l'auteur peint également la situation linguistique de l'Alsace autour de 1898. La richesse de sa palette alsacienne, sa parfaite maîtrise de l'allemand, et sa bonne connaissance du français lui permettent de souligner, à travers les paroles de ses personnages, que la langue administrative de l'Alsace et de l'Université de Strasbourg est l'allemand, que le maire parle l'alsacien avec ses filles, ou avec Grethl, la servante, et que les jeunes vélocipédistes sont fiers de s'exprimer en français.

Les récits et les narrations : la dimension littéraire de la langue régionale

Sous la plume à la fois consciencieuse et méticuleuse, expressive et pleine d'humour de Gustave Stoskopf, l'alsacien devient une véritable langue littéraire, capable de parler de tout, avec finesse et élégance. C'est surtout dans ses récits, publiés en 1910, sous le titre *d'Müsikântemueter*, puis dans ses souvenirs d'enfance en 1923, dans *Üss minere Kneckeszitt*, que l'auteur, par ses qualités de narrateur, sa finesse psychologique et sa profonde bienveillance, captive l'attention des lecteurs. Son art d'attirer continuellement leur attention donne cette impression d'authenticité et de simplicité aux textes, peu importe que les personnages soient vrais ou imaginaires.

La narration, forme littéraire qui permet d'exposer une suite de faits, de situations, de comportements, et aussi d'insérer des dialogues, offre à l'auteur un espace plus large pour les descriptions de caractères qu'il maîtrisait à la perfection. Il peut ainsi montrer, à des générations successives de lecteurs, que l'alsacien n'est pas limité à une dimension régionale de langue de l'entre-soi, mais capable de peindre des traits humains dans leur universalité. Et cela même quand, entre les lignes, se déploie, inlassablement, son amour pour l'Alsace, et une tendresse toute particulière pour sa ville natale, Brumath.

Danielle Crévenat-Werner,

pour l'atelier d'alsacien
de l'Université Populaire de Brumath.



SOMMAIRE

Le Sentier des Artistes à Brumath : une balade poétique pour (re)découvrir l'œuvre de l'artiste brumathois

Pour continuer à faire vivre la mémoire de Gustave Stoskopf à travers le temps et les générations, la Ville de Brumath partage tout au long du Waldstresel des poèmes de cet artiste multi-facettes, alsacien avant tout et homme plein d'humour.

Une quinzaine de panneaux agrémentent le Sentier pour permettre aux promeneurs de s'octroyer une pause culture rafraîchissante.

Certains écrits correspondent à des poèmes descriptifs et narratifs, d'autres relatent des petits sketches, des petites saynètes drôles, avec des personnages hauts en couleurs et des dénouements inattendus. Tous reflètent le talent d'auteur comique de Stoskopf.

Ce sentier dit « des Artistes » sera évolutif et permettra la mise en avant d'autres artistes. Il est le fruit de la collaboration entre la Ville de Brumath et les bénévoles de l'Atelier d'alsacien de Brumath.

Le point de départ se situe Rue de la Forêt, à hauteur du N° 17 et propose une boucle d'environ 1 km à parcourir.

Ils ont prêté leur voix
pour donner vie au Sentier :

Isabelle BEUTELSTAETTER

Jean-Pierre JOST

Benedicte KECK

Julien HENNI

Daniel HOELTZEL

Julien RIEHL

François SCHAEFFER

Pierre SPEGT

Etienne WOLF



Préface	3
D' blöuj Nas - Le nez bleu	9
D'Klau vum e-n-alte Tramwaygaul - La plainte d'un vieux cheval de tramway	10
D'Müsitantemueter - La mère musicienne	11
D'r Herr Maire - Monsieur le Maire	13
D'r Scheiwi - Le « Scheiwi »	15
D'r Kunschthafe - Le « Kunschthafe »	17
E Rendez-vous - Un rendez-vous	19
E strengi Verordnung - Un arrêté sévère	20
Es geht nix iwwer e Quetschelkueche ! - Rien ne vaut une tarte aux quetsches !	21
Ich hab noch nit gelöujt - Je n'ai pas encore regardé	22
S'Hiesel - La maisonnette	23
Spinnerlied - Chanson des fileurs	24
Ues d'r guete-n-alte Zytt - Souvenirs du bon vieux temps	25
Vom Opposition mache - À propos de « faire opposition »	27
Von d'r Waschbritsch - À propos du lavoir	28
Bibliographie	29



Flashez-moi
pour écouter

D' blöuj Nas *Le nez bleu*

1. Es gitt, wie vor ihr Pfiff nur schwärme,
Un wie se dämpfe mit Genuss,
Un wie se langsam culottiere.
Eh ben, for mich sen die Typ G'stuss !
S' gitt g'scheider Dings as Pfiffle rauche,
For min Deil löuj i gern in's Glas –
Que voulez-vous, m'r hett sin Nübbe :
Ich culottier halt mini Nas !

*Il y en a qui ne font l'éloge que de leur pipe,
Et qui en tirent des volutes, avec délectation,
Et qui la culotent lentement.
Eh bien, pour moi, ces types-là sont stupides !
Car il y a des choses plus intelligentes à faire que de
fumer la pipe,
Pour ma part, j'aime lever le verre –
Que voulez-vous, à chacun ses lubies :
Eh bien moi, je culotte mon nez !*

2. So wie d'r Raucher s' Pfiffel b'sorit,
Dass es sich richti culottiert,
So thue ich uff min Nas au spanne,
Dass in d'r Farb sie reüssiert.
Ich bin druff stolz, uff mine Zinke,
Un löuj mit Fraide stets ins Glas –
E jeder Mensch hett sini Nübbe :
Ich culottier halt mini Nas !

*De la même manière que le fumeur prend soin de
sa pipe,
Pour qu'elle se culotte correctement,
De la même façon je me concentre sur mon nez,
Pour qu'il soit réussi au niveau de sa couleur.
Je suis fier de mon pif,
Et c'est toujours avec plaisir que je lève mon verre –
Chaque être humain a ses lubies :
Eh bien moi, je culotte mon nez !*

3. Z' erscht isch se g'sen, wie alli Nase,
Roth isch se worre mit d'r Zitt,
Jetzt isch se blöuj, blöuj wie d'r Himmel,
E scheenri Farb gitts sicher nit !
Drum kann i mi au glickli schätze,
Un löuj mit Fraide stets ins Glas –
E jeder Mensch hett sini Nübbe :
Ich culottier halt mini Nas !

*D'abord il était comme tous les nez,
Rouge, il l'est devenu avec le temps,
À présent il est bleu, bleu comme le ciel,
Une couleur plus belle, il n'y en a certainement pas !
C'est pourquoi je peux m'estimer heureux,
Et c'est toujours avec plaisir que je lève mon verre –
Chaque être humain a ses lubies :
Eh bien moi, je culotte mon nez !*



Flashez-moi
pour écouter

D'Klau vum

e-n-alte Tramwaygaul

La plainte d'un vieux cheval de tramway

1. Ich bin e-n-alter Tramwaygaul,
Un hab ball üsgedient,
Ich hab bis jetzt mit Muehj un Noth,
Myn täjli Brot verdient.

*Je suis un vieux cheval de tramway,
Je peux bientôt être mis au rancart,
J'ai, jusqu'à présent, tant bien que mal,
Gagné mon pain quotidien.*

2. Bi Rejewetter, Sturm un Wind,
Hett m'r mich könne sehn,
Wie ich de Tram, vollg'stopft mit Lytt,
Durch Stadt hab zeje muehn.

*Par tous les temps, sous la pluie, le vent, la tempête,
On pouvait me voir,
Obligé de tirer à travers la ville,
Le tram, bourré de monde.*

3. Jetzt, wie ich alt un lahm fascht bin,
Bekumm i uffgekind',
Un sicher hebt's bis widerum,
Ich jetz e Plätz'l find.

*Maintenant que je suis vieux et presque impotent,
On me congédie,
Cela prendra certainement du temps,
Jusqu'à ce que je retrouve un petit poste.*

4. Sie richte-n-yn d'elektrisch Bahn,
Versuechswies fahrt se schon –
Do steh ich jetz, e-n-alter Gaul,
Un hab kein Position !

*Ils installent le tramway électrique,
À l'essai, il circule déjà –
Maintenant je suis là, un vieux canasson,
Je n'ai pas de situation !*

5. Es isch e-n-Elend mit de Lytt,
Kein Mensch isch dankbar meh :
Z'erscht sakrifjert m'r sini *force*,
Un no heisst's : *adjugez* !

*C'est lamentable de voir comment sont les gens,
Plus personne n'est reconnaissant :
D'abord on sacrifie ses forces,
Puis on vous annonce : adjugez !*

6. Ich sieh, myn End steht mir bevor,
S'isch ferti mit mir jetz
Un morje schun bin ich vellicht
Verkauft in d'hiesig Metz !

*Je vois, ma fin approche,
C'en est fini pour moi, à présent,
Et demain déjà, je serai peut-être,
Vendu à la boucherie du coin !*

7. Un ball wurr i am End verdaxt,
Vun Lytt, wie mich han kennt –
Als Servilla, Professerwürscht –
Diss isch im Gaul sin End !

*Et bientôt, au bout du compte, je serai englouti,
Par des gens qui m'ont connu –
Sous forme de cervelas, de « saucisses des professeurs » –
Voilà comment finit le cheval !*



Flashez-moi
pour écouter

D' Musikantemueter

La mère musicienne

Es isch am Owe gsin. Ich hab ewe vun Bruemth in d'Stadt zeruck fahre welle,
der Wäy an d'Isebahn hett mich am « Löewe » verblegiefahrt. Do sin bekannti
Kläng, Wiese üs alter Zytt, herüsgeklunge. Was gilts, haw ich mir gsaat : diss
isch d'alte Musikantemueter, wie mit ihre zwei Söhn kumme-n-isch für am
nächste Sundaa zuem Danz uffzespiele biem Messti.

Alti Erinnerung sin in mir wach worre. Erinnerung-n-üs de Kinderjohre.
Ich hab dran zeruck gedenkt, wie ich als Kind mit Andacht am Messti d'r
Musikantemueter züghört hab, wie Harf gspielt hett un derzue vun ihre zwei
Söhn wie Gej-gspielt han, begleitet isch worre. Ich bin stehn gebliewe, hab
uffgelüschtert, un bin demo statt an de Isebahn ze gehn, in de « Löewe ».

*C'était le soir. Je voulais justement retourner en ville depuis Brumath, quand le chemin vers la
gare m'a fait passer devant le « Lion d'or ». De là, des sons connus, des mélodies d'antan, se
faisaient entendre à l'extérieur. Qu'est-ce qu'on parie, me suis-je dit : ça, c'est la vieille mère
musicienne, qui est venue avec ses deux fils, jouer pour nous faire danser au messti dimanche
prochain.*

*De vieux souvenirs se sont réveillés en moi. Des souvenirs de mon enfance. Je me suis rappelé
comment, enfant, j'écoutais avec ferveur, au messti, la mère musicienne jouer de la harpe,
accompagnée de ses deux fils, qui jouaient du violon. Je me suis arrêté, j'ai tendu l'oreille, puis,
au lieu d'aller à la gare, j'ai été au « Lion d'or ».*

Richtig, es isch se gsin. Sie isch an d'r Harf gsesse, wie früehjer. Sie hett gspielt,
un ihri zwei baumlange Söhn han sie uff d'r Gej derzue begleitet. Sie isch ganz
d'namlich noch gsin, küm dass sie älter üsgsehn hett. 's Lokal isch noch
ziemlich leer gsin, ich hab mich mit'm Wirt nüs in de Garte gsetzt, um dene
Kläng, wie mich wie e Stück üs d'r alte Zytt angemuet han, züzehöre.

*Effectivement, c'était elle. Elle était assise à la harpe, comme autrefois. Elle jouait, et ses deux
fils immenses l'accompagnaient au violon. Elle était encore exactement la même, c'est à
peine si elle avait l'air plus âgée. Le local était encore assez vide, je me suis assis dehors, avec
l'aubergiste, pour écouter ces sons, qui évoquaient pour moi une mélodie d'antan.*



Flashez-moi
pour écouter

D'r Herr Maire Monsieur le Maire

Scène 2. Le maire. Les précédents.

Wie d'Wies üsgeklunge-n-isch gsin, isch d'alt Musikantemueter mit'm Teller an de Tisch kumme, um ze sammle, während d'Söhn sich mit'm Stimme vun ihre Geje ze schaffe gemacht han. « Musikantemueter », saa ich zue ere, 's isch schun lang here, dass'r uff de Bruemther Messti kumme, zuem Müsziere ?

Une fois la mélodie terminée, la vieille mère musicienne est venue à notre table, avec son assiette, pour faire la quête, pendant que ses fils s'appliquaient à accorder leurs violons. « Mère musicienne », lui ai-je dit à ce moment-là, cela fait longtemps déjà, que vous venez au messti de Brumath, pour jouer de la musique ?

« Schun lang », hett sie mit ihre Stimm, wie licht gezittert hett, zuer Antwort genn. « Schun ari lang. -Ich bin jetzt sechsechtzig Jahr alt. Sechsechtzig ! - Miner aeltscht Bue isch sechsesechzig, d'r ander vieresechzig. - Schun lang ! - Awer 's wurd ball mit m'r ferti sin. » - « Nein Musikantemueter », hawich ere do gsaat, « so pressiert's nit, Ihr sin von dem Holz gschnitzt, wie m'r hundert Jahr alt wurd. »

« Ça fait longtemps déjà », me répondit-elle, de sa voix qui tremblait légèrement. « Depuis très longtemps ! J'ai quatre-vingt-dix ans à présent. Quatre-vingt-dix ans ! Mon fils aîné en a soixante-six, l'autre soixante-quatre. - Depuis longtemps ! - Mais ce sera bientôt fini pour moi. » - « Non, mère musicienne », lui ai-je alors dit, « ça ne presse pas autant, car vous êtes taillée dans ce bois, avec lequel on devient centenaire. »

« Liewer Herr ich wurr kenn hundert Jahr alt, ich gspier's, un weje dem hawich mir 's nit nemme lon, diss Jahr hie here ze kumme, for noch emol uf'm Messti ze spiele - zuem letschte Mol ze spiele. Ich möcht hie begrawe sin ».

« Cher Monsieur je n'atteindrai pas les cent ans, je le sens et c'est pour cela que j'ai absolument tenu à venir ici cette année, pour jouer encore une fois au messti - jouer pour la dernière fois. J'aimerais être enterrée ici ».

Marie

Alle Vater, verzime-n-ejch nit eso, ihr wisse jo, 's macht ejch nit guet. D'Fränz isch e-n-'alti wunderlich Fräuj. Sie isch jetzt schun noht an veerzig Jahr im Hüs, do muess m'r e bissel Nochsahns han. Kenn Mensch isch perfekt.

Allez, père, ne vous mettez pas en colère de la sorte, vous savez bien que ce n'est pas bon pour vous. Françoise est une vieille femme singulière. Cela fait maintenant près de quarante ans qu'elle est dans la maison, il faut avoir un peu d'indulgence à son égard. Personne n'est parfait.

Maire

Alti Fräuj hin od'r here. Wenn diss alles wär mit de Pastetle und Marikknöpfle, wott i nit emol nix säuje, sie hett awer äu numme 20 Kuejellupfe gebache anstatt veerzig, un numme än Pfund Brotwurscht iwwer gemacht uff d'Person.

Il n'y a pas de vieille femme qui tienne. S'il n'y avait que ce problème avec les bouchées à la reine et les boulettes à la moelle je ne dirais encore rien, mais elle a seulement fait 20 kouglofs au lieu de quarante et mis sur le feu une livre de saucisse à frîre par personne.

Marie

Diss wurd doch reiche än Pfund uff d'Person !

Mais cela suffira bien, une livre par personne !



Maire

Natierli for so e Siedebibb'l, wie in d'r Pension isch gewahn wie dü, un wie d'fin Mamsell speele will, ze kann's reiche, awer for ünsereins reichs nit. Und do d'rmit baschta ! - D'Fränz muess zuem Hüs nüs, sie hett m'r de ganze Masti verdorwe ! (im Zimmer auf - und abgehend für sich). Kenn Suppepastetle, kenn Marikknöpfle, ze weni Kuejllupfe un Brotwurscht, do müesst äner schun e geduldigs Kalb Moses sin, wenn'r sich do nit verzime thät, un do d'rbie ze will se-n-äu noch allewyl kummedeere. Was in d'r Gemän vorgeht, steckt sie d'Nas ning un saöt : e so oder so muehn'r 's mache !

Bien sûr, pour une petite mignarde comme toi, qui a été en pension et qui veut jouer les demoiselles, cela peut suffire, mais pour nous autres, cela n'est pas suffisant. Un point c'est tout ! Françoise doit dégager, je ne veux plus la voir dans cette maison, elle m'a gâché tout le messti ! [...] Pas de bouchées à la reine, pas de boulettes à la moelle, trop peu de kouglofs et de saucisse à frire, là, il faudrait déjà être bête et patient pour ne pas se mettre en colère et, avec ça, elle veut toujours avoir le commandement. Elle fourre son nez dans ce qui se passe dans la commune, en disant : c'est comme ceci ou comme cela que vous devez le faire !

Marguerite

Wenn ihr se nit iwwer ihri Mänung früuje täte...

Si vous ne lui demandiez pas de vous donner son avis...

Maire (nachspottend)

Fröüje täte ? ! - Fröüje täte ! Än for allemol ich will nemmi kummedeert sin. Bin ich, d'r Herr Maire od'r isch sie d'r Herr Maire ? Ich habs satt, sie muess zuem Hüs nüs !

Demandiez ? ! - Demandiez ! Une fois pour toutes, je ne veux plus qu'on me commande. Est-ce que c'est moi Monsieur le Maire, ou est-ce que c'est elle Monsieur le Maire ? J'en ai assez, il faut qu'elle dégage, je ne veux plus la voir à la maison !



Flashez-moi pour écouter

D'r Scheiwi

Le « Scheiwi »

Ja, d'r Scheiwi, Jean-Henri Sans-Chagrin, wie er sich selwer g'heisse hett, diss isch e famoser Typ üs Brümeth gewahn, e-n-Original, wie m'r se hytt selte meh antrifft, un die, wie ne noch kennt han, könne nit genue Stickle vum verzähle. [...]

Oui, Scheiwi, Jean-Henri Sans-Chagrin, comme il s'était nommé lui-même, c'était un gars de Brumath, un type du tonnerre, un original, comme on en rencontre rarement de nos jours et ceux qui l'ont encore connu, n'en ont jamais assez de raconter les bonnes blagues qu'il a pu faire. [...]

Wenn als d'Lytt zuem senn kumme un hann Geld vum gewellt, ze hett'r als ganz verwundert zue ne g'sait : « S'schient, dass s' Geld ari raar isch im Flecke, dass alli Lytt zue mir kume un welle Geld vun mir ». Zue'me Wirth, wie emol zuem hett g'sait : « Scheiwi, es stehn au noch sechs Moos Beer von Euch zett'r vor'm Johr ! » hett'r zuer Antwort gen : « Leere 's numme-n-üs, es wurd doch süür sen ! »

Quand, parfois, les gens venaient le trouver pour lui demander de l'argent, alors, tout étonné, il leur disait : « Apparemment l'argent se fait très rare au bourg, pour que tout le monde vienne chez moi me demander de l'argent ». À un aubergiste, qui lui dit un jour : « Scheiwi, il vous reste encore six chopes de bière de l'année dernière », il répondit : « Vous n'avez qu'à les jeter, elles ont certainement tourné ! »

Kurz, d'r Scheiwi isch nie um e gueti Antwort verleije gewahn. Als junger Burscht isch'r au uff d' Wanderschaft, wie anderer jungi Lytt, denn es isch zellemols Mode gawahn, dass d'Handweriklytt ehri tour de France gemacht han. Sini erscht Station isch Strosburri gewahn. Do isch er no zue'me Meischter gange un hett ne um Arweit g'fröuit. Der hett'm awer kurz eweck g'sait, dass 'r ne nit brüche kann, wie er selwer weni Arweit hett. « Ho », meint do d'r Scheiwi, « diss macht nix, an weni Arweit hawi lang ! »



Flashez-moi
pour écouter

D'r Kunschthafe

Le « Kunschthafe »

Bref, Scheiwi n'était jamais à court d'une bonne réponse. Jeune gaillard, il est parti faire le tour de France des compagnons, comme d'autres jeunes gens, car il était d'usage à l'époque, que les artisans aient fait leur tour de France. Sa première étape fut Strasbourg. Là il se rendit chez un patron et lui demanda du travail. Celui-ci lui répondit sans attendre qu'il n'avait pas besoin de lui, puisqu'il avait, lui-même, peu de travail. « Ho », dit alors Scheiwi, « Cela ne fait rien, avec peu de travail, j'en ai pour longtemps ! »

E-n-anders guets Stickl hett d'r Scheiwi emol in sine-n-alte Däj geleffert. Do isch'r gemüethli an sim Fenschter geleije un hett sin Pfiffel geräucht ; e paar fremdi Lytt sen an sim HüS verbi gange un han uff Strossburri gewellt. « Mann », säuje se zuem Scheiwi, « wie lang brücht m'r uff Strossburri ? » D'r Scheiwi gett ne awwer ken Antwort un löujt d'Lytt so dumm an as möjli. D'Lytt gehn rühji ihre Wäj wittersch un bedüre den-n-arme Mann, wie se for däubstumm g'halte han. Sie senn awwer kenn drissig Schritt witt gange, ze rueft se d'r Scheiwi üs Liebskräfte zeruck. D'Lytt, ganz verwundert, kehre-n-um, frouje ne, was er denn well un machen-em Reprosche, dass'r ne nit glich Antwort genn hett. « Ja », saat do d'r Scheiwi, « Ihr müehn euch nit verzürme, ich hab doch z'ersch müehn sehn, wie er gehn. Wenn'r so furt gehn, brüche-n-er grad drej Stunde ! »

Une autre bonne blague, Scheiwi en fit une, dans ses vieux jours. Alors qu'il était confortablement accoudé à sa fenêtre, en train de fumer sa pipe, quelques personnes étrangères au village passèrent devant sa maison et voulaient se rendre à Strasbourg. « Brave homme, », disent-elles à Scheiwi, « combien de temps faut-il pour aller à Strasbourg ? » Mais Scheiwi ne leur répond pas et les regarde aussi bêtement que possible. Les gens poursuivent tranquillement leur chemin et plaignent ce pauvre homme qu'ils prenaient pour un sourd-muet. Mais ils ne se sont pas éloignés de trente pas, et voilà que Scheiwi les rappelle, en criant de toutes ses forces. Les gens, tout étonnés, font demi-tour, lui demandent ce qu'il veut et lui reprochent de ne pas leur avoir répondu immédiatement. « Eh bien », dit alors Scheiwi, « Il ne faut pas vous fâcher, car il fallait d'abord que je voie à quelle allure vous marchez. Si vous continuez à marcher ainsi, il vous faudra tout juste trois heures ! »

's isch im Jahr 1896 g 'sin, do isch am e schoene Noochmiddaa e luschtigi G'sellschaft vun Kuenschtlar, wie sich üs de Moler L. Hornecker, I. Sattler, G. Stoskopf, un vum Bildhauer A. Marzolf, zammeg'setzt hett mit'm Isebahn vun Rappschihr nooch Strossburri g'fahre. Sie sin vun ere Hochzytt kumme, wie vum Mondaa bis am Friddaa gedürt hett g'hett. M'r kann sich wohl denke, dass's uff dere Heimfahrt luschtig zuegange-n-isch, was nit ze verwundere-n-isch g'sin, denn in dere G'sellschaft isch noch d'r bekannt Paschtetefabrikant Auguste Michel g'sin, wie wytt un breit bekannt isch g'sin durich sini Witz un sini guet Lün.

C'était en 1896, par un bel après-midi d'été, qu'une joyeuse assemblée d'artistes, composée des peintres L. Hornecker, I. Sattler, Gustave Stoskopf et du sculpteur A. Marzolf, se rendait en train de Ribeauvillé à Strasbourg. Ils revenaient d'un mariage qui avait duré du lundi au vendredi. On peut bien s'imaginer combien, sur le chemin du retour, l'ambiance était gaie, ce qui n'était pas étonnant, puisque, dans cette assemblée, il y avait aussi le fabricant de foie gras, Auguste Michel, connu dans toute la région pour ses blagues et sa bonne humeur.

Wie m'r in Strossburri ankumme-n-isch, ze hett sich die g'sellschaft g'saat, dass's doch schad wär, wenn m'r so üsenander dät gehn. Do hett d'r Herr Michel kurzerhand g'saat : « Wie d'r Daa doch angebroche-n-isch, ze-n-isch 's am beschte, ihr gehn mit mir heim, un esse hytt owe bie m'r z'Nacht. » [...] 's Z'Nachtess hett im Gaschtgäwer alli Ehr gemacht, un d'r Owe-n-isch e so harmonisch verloffte, dass m'r sich g'saat hett, dass 's doch ebs schoens wär, wenn m'r sich ab un zue wieder treffe dät. D'r Herr Michel hett's erlösend Wort g'funde un hett sine Gäscht vorg' schlaue, jede Monet emol zuem e g'schmelzte Imbs bie ihm zammezekumme mit noch andere Kuenschtlar un Kunschtrind.

En arrivant à Strasbourg, le groupe se dit qu'il serait dommage de se quitter ainsi. Alors Monsieur Michel dit sans plus attendre : « Comme la journée est déjà bien entamée, le mieux serait que vous veniez à la maison avec moi et que vous dîniez chez moi, ce soir. » [...] Le dîner fit un grand honneur au maître de maison et la soirée se déroula d'une manière si harmonieuse, que l'on se dit que ce serait bien de se retrouver de temps en temps. Monsieur Michel trouva les mots qu'il fallait en proposant à ses invités de se réunir une fois par mois chez lui, autour d'un succulent repas, encore avec d'autres artistes et amis des arts.



Mit Begeisterung han d'Anwesende dere geniale Idee zueg 'stimmt. E Statut hett die nej Vereinigung kenn 's gebrücht, awer e Name, do druewer isch m'r sich klar g'sin, hett sie uff alli Fäll muehn han. Nooch langem Hin- un Herrote, hett au do wieder d'r Hüsherr d'richtig Lösung g'funde. « Unseri Zammekuenft, hett'r gemeint, « heisse m'r wohl am beschte « Der Kunschthafe », der Namme erinnert an d'altehrwuerdige Kunschthäfe wie m'r als die guete Suppe drinne kocht hett, zue gleicher Zytt söelle awer die Zammeküenft ze vergliche sin mit eme Hafe, wo d'Kuenschtlere Anrejunge for ihri Kunscht d'rin schoepfe köenne.

C'est avec enthousiasme que tous ceux qui étaient présents approuvèrent cette idée géniale. De statut, la nouvelle assemblée n'en avait pas besoin, mais un nom, en tout cas, elle devait en avoir un, ça, c'était clair pour chacun. Après de longues tergiversations, ce fut à nouveau le maître de maison qui trouva la bonne solution. « Nos rencontres », dit-il, « le mieux sera de les appeler « D'r Kunschthafe ». Ce nom évoque les vénérables marmîtes en fonte, dans lesquelles on faisait cuire ces bonnes soupes, mais en même temps, ces rencontres doivent être comparables à une marmite, dans laquelle les artistes peuvent puiser de quoi stimuler leur art.



Flashez-moi
pour écouter

E Rendez-vous

Un rendez-vous

1. Ich hab e Frind, d'r Fritz, der hett
E Leebschti wunderscheen,
Doch d' Breeder vun-re welle nit,
Dass se metnander gehn.
*J'ai un ami, Fritz, il a
Une bien-aimée superbe,
Pourtant, ses frères à elle ne veulent pas,
Qu'ils sortent ensemble.*
2. Drum han se 's ewrall rumblameert :
D'r Fritz bekummt noch Streich,
Sie häue mit Geleijeheit
Ne sicher wendelweich.
*C'est pourquoi ils décriaient cette relation auprès de
tout le monde :
En disant que Fritz finira par avoir des ennuis avec eux,
Et que, dès que l'occasion se présentera,
Ils le rosseront comme il se doit.*
3. D'r Fritz der denkt, ihr babble guet,
Un kehrt sich do nit dran,
Un trifft, wie allewyl am Züün
Als z' Nachts sin Leebschti an.
*Fritz pense alors, vous n'avez qu'à parler,
Et ne s'en soucie guère,
Et la nuit, à la clôture comme toujours
Il continue de rencontrer sa bien-aimée.*
4. Jetzt kummt 'r s'letscht zue mer un sait :
« Ich ben hent empecheert
Dort nab ze gehn, do esch e Breef
For's Meyl, wie presseert ».
*Le voilà qui arrive chez moi, l'autre jour, en disant :
« J'ai un empêchement ce soir
Je ne peux pas descendre là-bas, voici une lettre
Pour la petite Marie, une lettre urgente ».*
5. Ich accepteer halt d' Commission,
Un denk nix bees d'rbie,
Un geh genau uff d' Schtund un wart,
Am Gartezüün uff sie.
*Bon, ma foi, j'accepte cette mission,
En ne pensant à rien de mal,
Et je me rends là-bas à l'heure exacte,
Et je l'attends à la clôture.*
6. Küm pfiff i drej Mol wie d'r Fritz,
Süüst's um de Schädd'l mer,
Un ich krey no am Fritz sim Platz,
Die längschtversprochne Schmeer.
*Je siffle à peine trois fois, comme Fritz,
Que quelque chose fend l'air autour de ma tête,
Et voilà que je prends, à la place de Fritz,
La raclée depuis longtemps promise.*



Flashez-moi
pour écouter

E strengi Verordnung *Un arrêté sévère*

1. Es esch wohl jedem von euch alle
D'r alt Gebrüch ganz wohlbekannt,
Dass sinre Leebeschi für gewöhnli
S'Neujohr m'r anscheesst uff'm Land.
D'r Brüch der stammt üs alter Zytt,
Doch d'Polizei verbeet ne hytt.

*À chacun d'entre vous, elle est sûrement
Bien connue, cette vieille coutume,
De tirer des coups de feu à la campagne
Pour annoncer la nouvelle année à sa bien-aimée.
Cet usage remonte à des temps éloignés
Mais la police aujourd'hui l'interdit.*

2. So hett au s'letscht en dem Artikel
Vom *Maire* em e bekannte-n-Ort
Die Polizei verlangt, dass endl
D'r « Unfug » doch verbotte word,
Un dass d'r Wächter uff d'r Stell
Die Sach em Dorf verkende sell.

*C'est ainsi que, l'autre jour, dans cet article
Du maire, dans une localité connue
La police demande qu'enfin
On interdise ces bêtises,
Et que l'appariteur sur-le-champ
En fasse l'annonce au village.*

3. D'r *Maire* losst drum de Wächter ruefe
Un säöt'm, was er schelle sell ;
Kurz druff kummt no d'r *Adjoint* noch
Un gett'm äü ebs met uff d'Schell ;
D'r *Adjoint* nämli esch *au fait*
Em Dorf d'r einzig *épicier*.

*C'est pour cela que le maire fait appeler l'appariteur
Et lui dit ce qu'il doit annoncer avec sa cloche ;
Peu de temps après arrive encore l'adjoint
Qui lui donne aussi quelque chose à annoncer ;
Par ailleurs, l'adjoint est en effet,
Au village, le seul épicier.*

4. D'r Wächter geht no furt zuem Schelle
Un rueft : es wurd bekannt gemacht :
Zuem erschte losst d'r *Maire* verbeete
Ze scheesse in d'r Neijohrsnacht,
Zuem zweite mach ich euch noch Kund,
Dass Pulver feil hett d'r *Adjund* !

*L'appariteur part alors sonner sa cloche,
Et annonce : Nous vous informons que :
Premièrement, le maire fait interdire
De tirer des coups de feu la nuit du Nouvel An
Et, deuxièmement, je vous informe également
Que la poudre est disponible chez l'adjoint !*



Flashez-moi
pour écouter

Es geht nix iwwer e Quetschelkueche ! *Rien ne vaut une tarte aux quetsches !*

Monolog vom e Steckelburjer *Monologue d'un Strasbourgeois*

1. Ich bin e *Gourmand* un geniess
Was guet un schmackhaft isch,
Un s'herrlichscht uff d'r ganze Welt
Isch e gedeckter Tisch !
Ich nimm von allem wie's als kummt,
Thue alles gern versueche,
Doch wie's au schimeckt, ich saa halt stets :
Es geht nix iwwer e Quetschelkueche !

*Je suis un gourmand, et je savoure
Ce qui est bon et goûteux,
Et ce qu'il y a de plus magnifique au monde
C'est une table dressée pour le repas !
Je prends de tout, comme cela vient,
J'aime goûter de tout,
Mais, même si c'est bon, eh bien, je dis toujours :
Rien ne vaut une tarte aux quetsches !*

2. Doch wenn i au e *Gourmand* bin,
Ze find i doch noch Zitt,
Dass ich als s'Blätt'l lese thue,
Au geh i unter d'Lytt,
Un *même* in's Lustspiel geh i als,
Um *Distraction* ze sueche,
Doch wie's au isch, ich saa halt stets
Es geht nix iwwer e Quetschelkueche !

*Mais, même si je suis un gourmand,
Je trouve malgré tout le temps,
De lire les nouvelles locales,
De sortir, pour voir des gens,
Et je vais même voir une comédie,
Pour chercher de la distraction,
Mais, quoi qu'il en soit, eh bien, je dis toujours :
Rien ne vaut une tarte aux quetsches !*

3. S'letscht isch hie g'sin e-n-Üsstellung,
Mit Oelgemälder drin,
Eh ben, ich bin e-n-einzigs Mol
Dort mit Bekannte g'sinn ;
Wenn sie diss Dings bewundert han,
Ze hett's mich mache flueche,
Ich hab ne g'saat im gröschte Zorn :
Es geht nix iwwer e Quetschelkueche !

*Dernièrement eut lieu ici une exposition,
Avec des peintures à l'huile,
Eh bien, j'ai été une seule fois
La voir, avec des connaissances à moi ;
Quand ils admiraient ces choses,
Cela me faisait pester,
Je leur disais, dans un accès de très grande colère :
Rien ne vaut une tarte aux quetsches !*

4. Es gitt, die sueche *Distraction*
Nurr bie d'r Wywerwelt,
Sie wende dran ihr ganzi Zytt,
Un au ihr Hab un Geld,
Diss isch for mich ebbs Unbekannts,
Ich möchts au net versueche,
Myn *Jugement* diss steht bombefescht :
Es geht nix iwwer e Quetschelkueche !

*Il y a des gens qui cherchent de la distraction
Uniquement dans le monde des femmes,
Ils y consacrent tout leur temps,
Et aussi leurs biens et leur argent,
Ça, pour moi, c'est quelque chose d'inconnu,
Je ne voudrais pas l'essayer non plus,
Car mon jugement tient, comme du béton :
Rien ne vaut une tarte aux quetsches !*



Flashez-moi
pour écouter

Ich hab noch nit geloujt *Je n'ai pas encore regardé*

1. D'r Schörschl kummt ze spoot en d'Schuel,
Drum saat'm d'Schuelmamsell :
« Du waisch doch, dass präcis um acht
En d'Schuel m'r kumme sell ».
2. « S'isch nit min Schuld », saöt do d'r Klein
Un fangt ze hyle-n-an,
« Wiel mer die Nacht e Bubbele
Vom Storik g'schenkt krejt han ».
3. « E Bubb'l ? » saat no d'Schuelmamsell,
« Dess macht m'r jetzt Pläseer,
Wenn d'heim kummsch, saösch e scheene Gruess
Un dass i gratuleer ».
4. Ob's Kind e Maidl ob's e Bue,
Het d'Schuelmamsell noch g'fröujt.
Do saöt d'r Kneckes: « Schuelmamsell,
Ich hab noch nit geloujt ».

*Le petit Georges arrive en retard à l'école,
Aussi la maîtresse lui dit-elle :
« Tu sais bien que c'est à huit heures précises
Qu'on doit venir à l'école ».*

*« Ce n'est pas de ma faute », dit alors le petit
En commençant à pleurer,
« Car cette nuit un bébé
Nous a été offert par la cigogne ».*

*« Un bébé ? » dit alors la maîtresse,
« Voilà qui me fait plaisir,
En arrivant à la maison, tu leur diras un bonjour
Et que je les félicite ».*

*Si l'enfant est une fille ou un garçon,
Demanda encore la maîtresse.
Alors là, le gamin dit : « Maîtresse,
Je n'ai pas encore regardé ».*



Flashez-moi
pour écouter

S'Hiesel *La maisonnette*

1. E ganz kleins Hies'l,
E Fenschter nit gross,
Un absits lejits au
D'rzü von d'r Stross.
2. Un Rewe wachse
Verwildert um's Hüs,
Do löujt e Schwärtzl,
Min Liebschti erüs.
3. Un wenn m'r mi fröujt,
Was isch din Begehr ?
Ze saau i no flux :
Diss Hies'l mir her.
4. Diss Hies'l mit dem,
Was drinne m'r find,
Denn drinne do wohnt
Jo s'allettscht Kind.

*Une toute petite maisonnette,
Une fenêtre pas grande,
Et, en plus, elle se situe aussi
En retrait par rapport à la route.*

*Et des vignes, redevenues sauvages
Poussent autour de la maison,
Là, entre leurs feuilles, une petite brunette,
Ma bien-aimée, regarde dehors.*

*Et quand on me demande,
Quel est ton désir ?
Alors je dis aussitôt :
Qu'on me la donne à moi, cette maisonnette.*

*Cette maisonnette,
Avec ce qu'on y trouve,
Car c'est bien là-dedans qu'habite
L'enfant la plus charmante qui soit.*



Flashez-moi
pour écouter

Spinnerlied *Chanson des fleurs*

1. Rädél schnurr,
Rädél surr,
Rädél, Rädél tummel dich,
Denn d'r Hans'l wart uff mich,
Rädél spinn de Fade scheen,
No will ich zuem Wewwer gehn,
Un ich saa zuem Wewwer no :
Wewwe m'r diss Linne do.
Rädél schnurr,
Rädél surr,
Rädél, dass i ferti wurr !

*Rouet ronfle,
Rouet fonce,
Rouet, rouet, dépêche-toi,
Car Jeannot m'attend,
Rouet, file bien le fil,
Alors j'irai chez le tisserand,
Puis je dirai au tisserand :
Tissez-moi ce lin que voilà.
Rouet ronfle,
Rouet fonce,
Rouet, pour que je termine !*

2. Rädél schnurr,
Rädél surr,
Wewwer, Wewwer tummel dich,
Denn d'r Hans'l wart uff mich,
Wewwer webb de Fade guet,
Dass min Linne halte thuet,
Wewwer webb ne guet und fin,
Wewwer webb min Lieb au nin !
Rädél schnurr,
Rädél surr,
Rädél, dass i ferti wurr !

*Rouet ronfle,
Rouet fonce,
Tisserand, tisserand, dépêche-toi,
Car Jeannot m'attend,
Tisserand, tisse bien le fil,
Pour que ma toile ait de la tenue,
Tisserand tisse le bien et fin,
Tisserand, tisse aussi mon amour dedans !
Rouet ronfle,
Rouet fonce,
Rouet, pour que je termine !*

3. Rädél schnurr,
Rädél surr,
Rädél, Rädél tummel dich,
Denn d'r Hans'l wart uff mich.
Wenn min Linne ferti isch,
Decke m'r de Hochzittstisch,
Un ich krey no mine Hans -
Alli Litt müen do zuem Tanz :
Rädél schnurr,
Rädél surr,
Rädél, dass i ferti wurr !

*Rouet ronfle,
Rouet fonce,
Rouet, rouet, dépêche-toi,
Car mon Jeannot m'attend.
Quand ma toile sera terminée,
Nous dresserons la table pour les noces,
Et j'aurai alors mon Jean -
Là, tout le monde devra venir danser :
Rouet ronfle,
Rouet fonce,
Rouet, pour que je sois prête à temps !*



Flashez-moi
pour écouter

Ues d'r guete-n-alte Zytt *Souvenirs du bon vieux temps*

In zellere Zytt isch noch Mode g'sin, dass nooch'm Hochzyttimbs, d'Köche mit'm e verbundene-n-Arm erin kumme-n-isch un hett g'saat, sie hett de-n-Arm verbrennt, e Vorwand, um Trinkgelder bie de Hochzyttsgäscht ze sammle. Eweso han d'Müskante, wie während de drej vier Daa, wie d'Hochzytte als gedürt han, allewyl präsent sin g'sin, durich ihre Chef, wie vum Brütfführer begleitet isch worre, an d'Unterstützung vun de Hochzyttsgäscht appelliert. Je meh dass Geldstüeckle uff de Teller kumme sin, je grösser isch natierlich d 'Fraid vun de Müskante g'sin, un in je besserem Andenke isch bie'ne d'Hochzytt g'stande.

À cette époque, il était encore d'usage qu'après le repas de nocces la cuisinière entre, avec un bandage à un bras, en disant qu'elle s'était brûlé le bras. C'était, évidemment, un prétexte pour collecter du pourboire auprès des invités. De la même façon les musiciens, toujours présents durant les trois, quatre jours que duraient généralement les mariages à l'époque, faisaient appel, par l'intermédiaire de leur chef, accompagné du garçon d'honneur, au soutien des invités. Plus il tombait de pièces de monnaie sur l'assiette, plus grande était, évidemment, la joie des musiciens et d'autant meilleur le souvenir qu'ils gardaient du mariage.

D'Hochzytt hett e glänzende Verlauf genumme, d'Stimmung isch famos g'sin, un wie d'r berühmt Moment mit'm Teller kumme-n-isch, ze hett d'r Brütfführer, wie abgemacht sini zeh Fränkle uff de Teller geworfe, dass d'r Klang vum Goldstückel alle Feschtgäscht ins Ohr klinge hett müehn. D'mo hett'r mit Chic un mit ere kleine französische Ansprooch im Herr Ratisbonne, wie e Ehreplatz ingenumme hett, de Teller präsentiert.

Le mariage commençait à se dérouler superbement, l'ambiance était formidable et, lorsque le fameux moment de l'assiette arriva, le garçon d'honneur, comme convenu, jeta ses dix francs sur l'assiette, de manière à ce que le son de la pièce d'or résonne aux oreilles de tous les invités de la fête. Puis il présenta, élégamment et, avec un petit discours en français, l'assiette à Monsieur Ratisbonne, qui s'était assis à une place d'honneur.



D'r Herr Ratisbonne hett sich natierlich nit lumpe lon un hett e Zwanzigfrankestückel uff de Teller geworfe, d'uewrige *membre* vun sinere Famili, wie présent sin g'sin, han sim Beispiel g'folgt, d'rmo isch d'r *Maire*, wie au do isch g'sin, an d'Reih kumme, noochhere d'Offizier, un so isch's wittersch gange. Es isch e wahrer Geldträje vun Goldfüechsle un Silwerstückle uff denne Teller niedergange, sodass'r fascht nit alles fasse hett könne. D'r Chef vun de Musikante hett's Mül nimmi zamme gebroocht for Gruenz, un d'r Brütfführer hett sich, wie d'r Kehr verbie isch g'sin, d'Händ geriwwer for Fraid, dass'm siner Kniff so famos gelunge-n-isch.

Monsieur Ratisbonne, évidemment, ne mégota pas et jeta une pièce de vingt francs sur l'assiette. Les autres membres de sa famille, qui étaient présents, suivirent son exemple, puis ce fut le tour du maire, qui était également là, puis celui des officiers et cela continua ainsi. Ce fut une véritable pluie de pièces d'or et d'argent qui tomba sur l'assiette, si bien que celle-ci put à peine contenir le tout. Le chef des musiciens n'arrivait plus à fermer la bouche, tant il souriait avec malice et le garçon d'honneur, une fois la tournée terminée, se frotta les mains de joie, en voyant que son astuce avait superbement réussi.



Flashez-moi
pour écouter

Vom Opposition mache À propos de « faire opposition »

1. D'r Marte Velte isch nit dumm,
Er weiss e G'spräch ze führe,
Von alle kann im Dörf er,
Am beschte kritisiere.
*Martin Valentin n'est pas bête,
Il sait mener une conversation,
De tous les habitants de notre petit village,
C'est lui qui sait le mieux faire des critiques.*
2. Ganz b'sonders vom Gemeineroth,
Muess m'r ne redde höre,
Er saat von denne, dass mitnand,
In's Narrehüs sie g'höre !
*C'est surtout du Conseil Municipal,
Qu'il faut l'entendre parler,
Il dit d'eux, que, tous ensemble,
Ils devraient être internés !*
3. Un was de *Maire* erscht anbelangt,
Ze thuet er's offe saue,
Er wär bim Kreisdirakter drin
Nur s'fünfte Rad am Waau.
*Et, surtout en ce qui concerne le Maire,
Là, il le dit ouvertement,
Qu'il n'est, chez le chef de district,
Que la cinquième roue de la charrette.*
4. Kurz nix isch recht, un kummts wie's will,
Er b'spöttelt alli Sache,
Sin einzig Freud isch halt, im Dorf
Opposition ze mache.
*Bref, rien n'est correct, et quoi qu'il advienne,
Il se rit de tout,
Sa seule joie au village est, que voulez-vous,
De faire opposition.*
5. Drum hett diss letscht zuem einer g'saat,
Er sott's halt nit verfehle,
Un s'nächst Mol bie de Wahle doch,
Sich in de Roth lon wähle.
*C'est pour cela que l'autre jour quelqu'un lui a dit,
Qu'il ne devrait justement pas rater l'occasion,
L'année prochaine, aux élections,
De se faire élire au Conseil.*
6. Er awer saat : Ihr kenne letz,
Weiss Gift ! - de Marte Velte,
Denn wenn i emol drinne wär,
Könnt ich nimm drüwer schelte.
*Mais il lui dit : Vous connaissez mal,
Je vous l'assure ! - Martin Valentin,
Car, si, un jour, j'y étais,
Je ne pourrais plus médire à son sujet.*



Flashez-moi
pour écouter

Von d'r Waschbritsch À propos du lavoir

1. Ich bin bekannt am Britschehüs,
Ich füehr s'Commando dort,
Un weh ! Wer mir als widderspricht,
Dem steck i's mit zwei Wort.
Do isch ganz bsonders d'Schnawelmej,
Mit der ich in de Hoor stets lej,
Erscht gescht het sie mich chikaniert,
Ich awer hab're repliziert,
Un glich uff frischer That :
Dere haw-i's g'saat, dere haw-i's g'saat !
[...]

*Je suis connue au lavoir,
J'exerce le commandement là-bas,
Et gare à qui sans cesse me contredit,
Celui-là, je la lui boucle en deux mots.
Là, il y a en particulier Marie la bavarde,
Avec laquelle on n'arrête pas de se créper le chignon,
Pas plus tard qu'hier elle m'a cherché querelle, sur des vétilles,
Mais moi, je lui ai répliqué,
Et, directement, du tac au tac :
Celle-là, je lui en ai dit, celle-là, je lui en ai dit !
[...]*

3. Do isch sie awer uffgebrüüst
Un saat ganz frech zue mir :
« Sie dreckets Mensch, sei sie nur still,
Fej sie vor ihrer Thür ! »
Ich, dreckets Mensch ? !! Ha, diss isch guet,
Dass sie nur so ebs saauue thuet,
Denn sie versticke jo im Dreck,
Sie nemme jo schon owe weck
Nur alle Johr e Bad!
Dere haw-i's g'saat, dere haw-i's g'saat !
[...]

*Mais là, elle est montée sur ses grands chevaux
Et elle me dit, effrontément :
« Espèce de sale créature, vous pouvez bien vous taire,
Balayez devant votre porte ! »
Moi, une sale créature ? !! Ah ça c'est du joli,
Que vous osiez seulement dire une chose pareille,
Car vous croulez sous la saleté,
Déjà que vous prenez, au maximum,
Qu'un seul bain par an !
Celle-là, je lui en ai dit, celle-là, je lui en ai dit !
[...]*

7. Uff diss hin packt no d'Schnawelmej
Ihr siwe Sache-n-yn
Un saat : « wenn ich nit heime müesst,
Kämt Sie in's Wasser nyn ! »
Un Alles lacht, in einem Witsch
Isch sie verschwunde von d'r Britsch,
Un d'Wäschre saauue rings erum :
« Respect d'r vor ! Sie isch nit dumm,
Ihr Mittel isch probat,
Dere het se's g'saat, dere het se's g'saat ! »

*Sur ce, Marie la bavarde
Prend ses cliques et ses claques
Et dit : « si je ne devais pas rentrer à la maison,
Vous finiriez dans l'eau ! »
Et tout le monde rit, alors, en moins de deux
Elle a disparu du lavoir
Et les lavandières, alentour, disent :
« Du respect pour elle ! Elle n'est pas bête,
Son moyen de parvenir à ses fins a fait ses preuves :
Celle-là, elle lui en a dit, celle-là, elle lui en a dit ! »*



Blick aus meinem Garten (An der Zorn) par Gustave Stoskopf (Session Stoskopf_3-242)

Cet ouvrage a été réalisé par



Conception du recueil

Ville de Brumath

Éléments graphiques

Philippe DE MELO, Agence au 32

Traduction française

Danielle CREVENANT-WERNER, Agnès HELMIG, Christine METTLER, Ruth SEGNITZ et Michelle VOELKEL.

Crédits photographiques

Portait Stoskopf

Impression

Print'Europe

Septembre 2021

BIBLIOGRAPHIE

Stoskopf, Gustave. *Luschtig's üs'm Elsass*. 1896. D'Klau vum e-n-alte Tramwaygaul.

Stoskopf, Gustave. *Luschtig's üs'm Elsass*. 1896. E strengi Verordnung.

Stoskopf, Gustave. *Luschtig's üs'm Elsass*. 1896. Es geht nix iwwer e Quetschelkueche !

Stoskopf, Gustave. *Luschtig's üs'm Elsass*. 1896. Ich hàb noch nit gelöjt.

Stoskopf, Gustave. *Luschtig's üs'm Elsass*. 1896. Von d'r Waschbritsch.

Stoskopf, Gustave. *Luschtig's üs'm Elsass*. 1896. Vom Opposition màche.

Stoskopf, Gustave. *G'schpass un Ernscht*. 1897. D'Blöuj Nàs.

Stoskopf, Gustave. *G'schpass un Ernscht*. 1897. E Rendez-vous.

Stoskopf, Gustave. *G'schpass un Ernscht*. 1897. S'Hiesel.

Stoskopf, Gustave. *G'schpass un Ernscht*. 1897. Spinnerlied.

Stoskopf, Gustave. *D'r Herr Maire, Lustspiel in dreij Auszügen*, Schlesier & Schweikhardt. Strasbourg, 1898. Acte 1 Scène 2.

Stoskopf, Gustave. *D' Musikantemueter*. 1910. D' Musikantemueter.

Stoskopf, Gustave. *D' Musikantemueter*. 1910. D'r Scheiwi.

Stoskopf, Gustave. *Üs minere Kneckeszitt*. 1923. D'r Kunschthafe.

Stoskopf, Gustave. *Üs minere Kneckeszitt*. 1923. Ues d'r guete-n-alte Zytt.

Gustave Stoskopf

Brumath 1869 - Brumath 1944